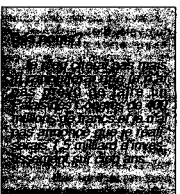


INTERVIEW J.-P. SUEUR

"Sur les conseils de Pierre Mauroy je suis devenu maire à temps plein"

L'opinion publique évolue. Au début de votre mandat, elle s'inquiétait de voir la nouvelle équipe municipale beaucoup discuter et peu entreprendre. Depuis peu, c'est la crainte inverse qui se manifeste. N'auriez-vous pas opté pour une politique d'investissement au-dessus des moyens de la ville ?

Je vais mon chemin. Je comprends ces réactions. Au cours des deux premières années d'un mandat de maire, 80 % des décisions importantes sont prises. C'est ce que j'ai fait. Comme j'ai une certaine ambition pour cette ville, je mets en œuvre ce qui est inscrit dans mon programme. La politique de développement qui est menée est compatible avec l'engagement que j'ai pris de ne pas modifier les taux d'imposition durant mon mandat. Je note au passage que notre programme d'investissement ne paraît mieux maîtrisé que dans d'autres villes de taille comparable à celle d'Orléans.



On vous reproche de "piloter" les finances de la ville à vue. Avez-vous un road book, un document comptable qui met en balance les dépenses envisagées et les recettes escomptées ? S'il a été établi pourquoi ne le montrez-vous pas ?

Il en existe plusieurs. Nous sommes obligés de prévoir les dépenses de fonctionnement et d'investissement pour programmer nos réalisations durant le mandat. Cette programmation existe, elle est évolutive, elle est sans cesse remise sur le chantier. Ce sont des documents de travail, des points de repère pour l'exécutif. Ces éléments de programmation n'ont pas donné lieu à un débat au Conseil municipal, j'aurais pu le faire mais je ne l'ai

Sur sa politique d'investissement, ses choix politiques, son désengagement vis-à-vis des instances dirigeantes de son parti, Jean-Pierre Sueur s'explique...



pas souhaité. Nous délibérons sur les finances publiques chaque année au travers du budget.

Au lendemain de votre élection vous laissez entendre que la ville était exsangue sur le plan financier, aujourd'hui vous lancez une politique très volontariste d'investissement, comment faites-vous ?

Nous ne sommes pas des praticiens, nous ne parvenons à faire cet effort d'investissement qu'en maîtrisant nos dépenses de fonctionnement. Mais au-delà, ce serait une erreur absolue que de se lancer dans une politique d'investissement étiérée. Ces choix ne doivent pas être faits selon de seules critères comptables, il y a une logique dans la ville, celle de la croissance. Si on accueille Hitachi et dix huit P.M.E. comme nous l'avons fait en deux ans, il n'est pas hasardeux de miser à terme sur de nouvelles rentrées de taxe professionnelle.

Quand on additionne tous les projets qui vont être lancés, il y a de quoi attraper le vertige ?

Il ne faut pas tout mélanger. Il y a des choses qui seront faites dans le mandat, d'autres qui dureront sur plusieurs mandats. Je ne

préjuge pas du résultat des prochaines élections mais mon rôle est de travailler aussi sur le long terme. La réhabilitation du quartier Bourgogne coûtera sans doute 150 millions de francs mais cela sur quinze ans, il ne faut donc pas ajouter cette somme à des travaux de voirie à faire dans l'année ou au coût d'une médiathèque prévue pour ouvrir dans quatre ans. Il ne faut pas non plus associer ces travaux à ceux financés par le SIVOM ni oublier volontairement les aides à venir de l'Etat ou d'autres collectivités.

Cette politique volontariste correspond-elle aux désirs du public ? Avez-vous fait des enquêtes pour cerner ses attentes ?

Oui, nous avons fait quelques enquêtes. Elles ont confirmé ce que je pressentais. L'opinion publique attend deux choses des élus : une amélioration de la vie quotidienne mais aussi le désir de voir leur ville propulsée plus haut qu'elle ne l'est aujourd'hui. Nous devons donc nous occuper des questions d'environnement, des questions sociales, de l'habitat, de la voirie et des bordures de trottoir, mais également faire en sorte que les Orléanais soient fiers de vivre à Orléans.

Par rapport à la renommée d'un Jack Lang, ne craignez-vous pas que les Orléanais soient envieux ?

Vous ne pouvez pas comparer l'immense majorité des élus des grandes villes à laquelle j'appartiens avec ce petit noyau de maires qui ont une existence rationnelle forte, comme Jack Lang, Michel Noir à Lyon ou Jacques Chirac à Paris. Il est logique que les habitants de ces villes soient, d'une certaine façon, fiers d'avoir un maire aussi connu. Mais on peut être un bon élu sans pour autant être une vedette du petit écran. Je pense à des gens comme Robert Schwint, Jean Monnier ou Edmond Hervé. On ne les voit pas souvent à la télévision, mais d'après ce que j'en sais, les habitants de Besançon, d'Angers ou de Rennes sont satisfaits du travail accompli et de l'image de leur ville. Dans ma situation, mon objectif est, au-delà de ma personne, de donner une image plus forte d'Orléans.

On vous dit moins proche que vous n'êtes à une époque de Michel Rocard, est-ce vrai ?

(étonnement) Michel Rocard ? mais je le vois souvent. Je continue à être convié, comme une

vingtaine de ses amis proches, tous les premiers mercredis du mois à Matignon pour discuter avec lui de différents dossiers et je m'y rends régulièrement.

